

SOLEURE L'apprenti Léo Gigon remporte une très belle distinction au concours national des mécaniciens.

Le meilleur jeune polymécanicien romand vient de Villeret

S'appliquer en cours peut apporter de bonnes notes, mais aussi des récompenses diverses, et même de l'argent. Pour son excellent travail, le jeune apprenti micromécanicien de Villeret, Léo Gigon, est reparti de Bellach (SO), samedi 13 juin, plus riche de 300 francs. A cette gratification pécuniaire s'ajoute surtout l'étiquette de meilleur polymécanicien romand et un rang entre la 10e et la 20e place au niveau national.

Le gratin de la mécanique

«Pour le CV, c'est super», déclare le jeune homme de 17 ans, rencontré chez lui, avec un enthousiasme mesuré. «Terminer premier Romand prouve qu'on

n'est pas si mauvais en mécanique...», rigole-t-il finalement.

Etudiant de deuxième année en section industrie du Centre de formation professionnelle Berne francophone (Ceff) de Saint-Imier, le jeune apprenti avait été sélectionné par son professeur de micromécanique, en compagnie de deux autres élèves, pour représenter l'établissement imérien au Tool-Champions 2015.

Organisé par l'entreprise soleuroise Fraisa SA, le concours regroupe depuis bientôt 30 ans la fine fleur des micromécaniciens, mécaniciens de production et polymécaniciens du pays. «Les écoles techniques sont représentées, mais tous les apprentis peuvent en fait participer au concours.» Tous,



Malgré sa distinction, Léo Gigon garde les pieds sur terre. BIST-S. GERBER

cela signifie environ 1200 jeunes en deuxième et troisième années de formation, selon la catégorie:

usinage CNC (3e) ou usinage classique (2e), le «dada» de Léo Gigon.

Mais reléguer un gros millier d'apprentis derrière lui et n'être devancé que par 10 ou 20 jeunes travailleurs n'était pas son objectif pour autant. «C'est un beau diplôme», convient-il en désignant le papier posé devant lui, sur la table à manger. «Mais je ne m'étais pas spécialement entraîné pour cela», avoue-t-il. Pour ce travail de 4h15, réalisé dans le cadre de son cours, le but était avant tout de réaliser la meilleure pièce imposée possible. Mission accomplie, puisqu'il est le seul, parmi ses 20 camarades de classe, à avoir obtenu une note suffisante à cet exercice.

Passions venues du père

Habile de ses mains, Léo Gigon est un grand bricoleur

depuis son enfance. «Mon père possède quelques motos depuis longtemps et nous partions souvent à l'usine pour fabriquer quelques pièces. Cela m'a toujours plu.» Mécanicien de précision dans son entreprise de Cormoret, Alain Gigon a ainsi transmis ses deux virus à son fils: la mécanique et les bécanes.

Si la mécanique s'est imposée comme une évidence pour lui, son avenir n'est pas encore gravé dans le marbre. Après ses études au Ceff, il hésite entre travailler pour son paternel, puis lui succéder, ou continuer à se former dans une école d'ingénieurs. «Mais plutôt en horlogerie», hésite-il. Il lui reste deux ans pour se décider. **DAN STEINER**